



La représentation de souverains artaxiades de Grande-Arménie sur deux camées et deux intailles romains

Roy Arakelian, Maxime Yevadian

► To cite this version:

Roy Arakelian, Maxime Yevadian. La représentation de souverains artaxiades de Grande-Arménie sur deux camées et deux intailles romains. *Revue des études Arméniennes*, A paraître, 39. hal-02133490

HAL Id: hal-02133490

<https://hal.science/hal-02133490>

Submitted on 31 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La représentation de souverains artaxiades de Grande-Arménie sur deux camées et deux intailles romaines

Les camées et les intailles découverts en République d'Arménie et conservés à présent dans des collections européennes¹ de même que ceux conservés au Musée d'Histoire de l'Arménie à Erevan ou dans les autres institutions culturelles sont tous d'époque hellénistique tardive ou romaine. En fait, un seul camée, attribué à Arsinoé II (315 env. - 275 av. J.-C.), est d'époque hellénistique classique². Tous les autres camées découverts en Arménie sont d'influence romaine et datent soit de la période tardive de la dynastie artaxiade, soit de la période arsacide³. La plupart représentent des allégories de diverses divinités et témoignant ainsi de l'*interpretatio armenia* du polythéisme hellénistique et romain⁴. Les deux camées et les deux intailles que nous allons examiner représentent au contraire des souverains arméniens⁵. Notons toutefois que l'absence d'inscription oblige à effectuer une attribution fondée sur des caractéristiques secondaires qui ne sont jamais certaines.

I- Le camée du souverain artaxiade Tigrane II (Fig. A)

Un premier camée a été acheté par Edward Perry Warren à Smyrne en 1900 avant d'entrer dans les collections du Museum of Fine Arts de Boston en décembre 1901 sous le numéro d'inventaire 01.7595. Il s'agit d'un camée en gypse rouge de 14 mm de haut et 9 mm de large. Cette découverte hors de tout contexte archéologique de datation, sans même aucune indication de région d'origine (plateau arménien ou cité grecque) pose de nombreux problèmes impossibles à résoudre.

Le portait en relief est celui d'un homme regardant vers la gauche, dont le buste est finement drapé. Sur la tête, on observe une tiare artaxiade délimitée par un liseré de points. En haut de

Nous tenons à remercier le professeur Yves Roman et Anahit Mousheghian qui ont relus les diverses versions de ces épreuves en nous faisant des suggestions fort utiles.

¹ Le Cabinet des médailles de la BNF, par exemple, en plus du camée que nous étudions ici, en possède deux autres, découverts en Arménie. La première est une intaille de 1,4 cm de haut par 1,1 cm de large, représentant la Victoire et la Fortune affrontées, la Victoire tient une couronne tandis que la Fortune tient un gouvernail. Ce camée réalisé à l'époque romaine et découvert à Etchmiadzin par le baron de Baye a été donné à la BNF le 25 mai 1900 et conservé sous le numéro d'inventaire : inv.58.1536a (reg.F.9148). La seconde intaille, de 0,8 cm de haut pour 1 cm de large, représente un capricorne à droite au-dessus d'un gouvernail. Elle est également d'époque romaine et a été découverte en Arménie, près d'Erevan (sans autre précision). Elle a été offerte par le même baron de Baye, le même jour que la précédente, et elle est conservée sous le numéro d'inventaire : inv.58.1486a (reg.F.9152).

² Sur cette pièce exceptionnelle par sa facture et sa beauté voir Manoukian, 1985, p. 52-57, fig.3-4 et Neverov, année, p. 298-301, fig. 1. Elle a été exposée dans plusieurs expositions en Europe, notamment Nantes, 1996, n°209, p. 221 et Arles, 2007, n°118, p. 169 et publiée dans plusieurs ouvrages et en dernier lieu Siranossian – Yevadian, 2014, p. 100 (Fig.3).

³ En plus des objets déjà mentionnés, nous pouvons mentionner la bague à l'effigie de Déméter-Athéna-Nikè découverte à Kamrakar en 1987 et conservée au musée régional du Shirak sous le numéro d'inventaire 3576/1, cf. Nantes, 1996, n° 262, p. 244 ; celle en or et sardoine, découverte à Vardadzor (région de Martouni, République d'Arménie) et conservée au musée d'Histoire de l'Arménie, inv. 2000-3, cf. Arles, 2007, n°157, p. 213 ; celle en or et sardoine découverte dans un lieu indéterminé et conservée au musée d'Histoire de l'Arménie, inv. 224, cf. Arles, 2007, n°162, p. 216. Notons enfin, de l'arrivée des camées et intailles dans le monde arménien est cohérent avec ce qui est documenté dans les autres régions de l'Orient et du monde méditerranéen, Guillard, 1996, p. 61-62.

⁴ Cf. Yevadian 2007, p. 52-61 et bibliographie citée.

⁵ Ce qui est un cas peu courant dans cet art, cf. Guillard, 1996 en général et p. 69 et 121-127 pour les portraits impériaux servant évidemment de modèles à ceux-ci. La consultation de Richter, 1956 et surtout Richter, 1971 offre quelques éléments de comparaison intéressants, sans qu'il y a de parallèle directs avec les objets ici étudiés.

la tiare, cinq pointes surmontées chacune de deux autres points. La tiare est nouée par un diadème dont les fils retombent en arrière. Enfin, deux bandelettes tombent de la tiare, la première sur l'oreille, la seconde sur la nuque.

Cet objet, comme les deux autres, a été réalisé par un artisan maîtrisant parfaitement son art et avec un grand soin car les traces de fabrication ont été soigneusement lissées⁶.

Ce portrait correspond trait pour trait à celui du plus connu et plus puissant des souverains de la dynastie artaxiade, Tigrane II. L'identification ne pose en fait aucune difficulté tant le portrait de ce camée est identique aux nombreuses monnaies connues de ce souverain, et particulièrement, sur les séries de tétradrachmes. Une observation en découle naturellement : quel que soit le support, le portrait de Tigrane II est étonnamment ressemblant, voire identique. De plus, ce souverain, qui a régné pendant quatre décennies, conserve avec une étonnante constance le même portrait. Ce fait est enseignement important. Tout au plus, sur certaines monnaies, on peut relever un air quelque peu juvénile qui a étonné bien des chercheurs.

Reste à déterminer la période de sa fabrication, à savoir l'époque de Tigrane ou une période plus tardive, ce que nous ne pouvons déterminer à ce jour.

II- Une intaille d'un roi artaxiade (Fig. B)

Cette deuxième intaille en cornaline trouvée dans la vallée d'Ararat et appartenant à une collection privée⁷ mesure un peu plus de 15,11 mm de haut sur 10,45 mm de large. Elle est gravée d'un portrait d'un homme joufflu, drapé, regardant vers la gauche en négatif. Sur sa tête, on observe une tiare artaxiade, peu large, délimitée par un liseré de points et comportant trois étoiles⁸. En haut de la tiare on retrouve cinq longues pointes. La tiare est nouée par un diadème dont les fils retombent en arrière. Enfin, deux bandelettes tombent de la tiare, la première sur l'oreille, la seconde sur la nuque.

Comme pour le premier camée précédemment analysé, ce portrait correspond parfaitement aux nombreuses monnaies connues de Tigrane II dit « le Grand » (95-55 av. J.-C.).

Si on effectue une tentative de datation de cette intaille, la comparaison avec les séries monétaires du règne de ce souverain (HRAC 68, 76 de l'année 60 av. J.-C. ou la série ACCP 101 à 108 des années 63 à 58 av. J.-C.) ramène invariablement à la période proromaine de son règne.

Par ailleurs, deux éléments éloignent la confection de cet objet de la cour de Tigrane II pour le rapprocher des ateliers romains. D'une part, la tiare est ornée de trois étoiles et non d'une étoile entourée de deux aigles comme cela est systématiquement le cas à l'époque du règne de Tigrane II. Ceci démontre que la pièce n'a pas été confectionnée à la cour de Tigrane II mais plutôt dans un atelier extérieur. De plus, la forme des cinq pointes de la tiare correspond aux deniers émis par Marc Antoine puis Auguste quelques années plus tard. On peut conclure qu'il s'agit très probablement d'un présent émanant du pouvoir romain qui atteste l'activité diplomatique intense visant à attacher le souverain arménien à la sphère d'influence romaine après sa soumission à Pompée en 66 av. J.-C. Jusqu'à présent cette activité n'est que peu attestée dans les sources littéraires.

⁶ Guiraud, 1996, p. 51-58.

⁷ Collection Roy Arakelian.

⁸ Comme sur la tiare figurant sur la monnaie de Marc Antoine Babelon Antonia 94. Sydenham 1205. Sear, 297; Craw. 539/1.

III- Le camée d'un roi artaxiate (Fig. C)

En 2001⁹ a été vendu un camée de 2 cm de hauteur, en grenat, à l'effigie d'un souverain artaxiate. On peut voir sur ce camée un buste drapé et barbu regardant vers la gauche, coiffé d'une tiare artaxiate, avec, au-dessus, une Victoire qui vole puis dépose une couronne de lauriers.

Lors de la vente, la notice de la maison Christie's, puis les sites qui ont relayé cette information, ont tous attribué ce camée au souverain le plus connu de cette dynastie, à savoir Tigrane II dit « le Grand » (95-55 av. J.-C.). Toutefois, sur aucune de ses monnaies ce souverain n'est représenté barbu, alors que l'on dispose de près de cent types monétaires tous très reconnaissables. L'attribution à Tigrane II, le plus connu des souverains arméniens de l'Antiquité et célèbre pour ces tétradrachmes, est donc sans doute une facilité de l'expertise, porteuse en terme d'intérêt et de valeur pour cet objet. Il suffit de comparer ce camée au précédent pour constater à quel point il est différent et s'éloigne des portraits de Tigrane II.

Nous pouvons constater que, d'une part, la tiare du souverain, comporte les fameuses cinq pointes de la tiare arménienne, mais leur longueur est exagérément longue. Cette représentation n'est pas attestée sur les monnaies de Grande-Arménie. D'autre part, la tiare, si elle comporte bien une étoile centrale, a autour d'elle des ornements floraux qui ne correspondent en rien aux tiarses de l'époque de Tigrane II¹⁰. Il y a ainsi des variations importantes par rapport à l'art artaxiate qui éloignent cet objet du royaume de Grande-Arménie pour le rapprocher plutôt d'une facture romaine. On peut raisonnablement penser que ce camée était un présent du pouvoir romain (probablement Auguste) à un souverain artaxiate, à l'époque, en effet, l'usage était répandu d'offrir de tels présents, luxueux et caractéristique du savoir-faire romain, aux élites des royaumes alliés.

Selon le postulat ci-dessus, nous éliminons l'hypothèse de Tigrane le Jeune, dans la mesure où il a été prisonnier à Rome et il n'y a donc aucune raison de le retenir comme ayant bénéficié de ce camée¹¹. Nous éliminons également Tigrane IV¹², dans la mesure où il est considéré comme ayant pris le pouvoir contre la volonté de Rome¹³, ainsi que Tigrane V qui est allé à Rome uniquement après son règne¹⁴.

Tigrane VI, du fait de sa représentation en barbu sur ses monnaies peut être un candidat raisonnable, même s'il est représenté avec une barbe beaucoup plus fournie. En effet, il a vécu à Rome avant de régner en Arménie. Toutefois, si nous partons du postulat que la période de réalisation la plus probable de ce camée est la période augustéenne, il faut l'écarter puisqu'il a régné un demi-siècle après la mort d'Auguste¹⁵.

⁹ Christie's Vente 9666, 8 Juin 2001, lot 245. Outre le catalogue de cette vente, il n'y a pas de bibliographie, à notre connaissance, sur cet objet.

¹⁰ Cf. les corpus de référence : CAA (1978) n° 7-128 ; HRAC n° 1-112 (1999) et plus récemment ACCP (2016) n° 60-127.

¹¹ Tite Live, *Histoire romaine*, Peri. 103 et Dion Cassius, *Histoire romaine*, XXXVI, 53.

¹² Selon la numérotation des Tigranes généralement admise. Nous préparons une étude sur les derniers souverains artaxiates qui analyse les règnes des fils et petits-fils d'Artavasdès II. En anticipant sur nos conclusions, nous pensons qu'il s'agit en fait d'un Tigrane V, effectivement monté sur le trône avec le soutien des Parthes et contre l'assentiment d'Auguste. Cette question sera également examinée dans notre étude en cours de publication sur la reine Erato.

¹³ « Sa disparition [de Tigrane III] suivie de l'avènement de candidats du parti adverse (Tigrane IV et Erato), provoquera une nouvelle intervention d'Auguste. », Chaumont, 1969, p. 2-3.

¹⁴ Tacite, *Histoires*, Livre VI, 40 (an 36) [: « Tigrane même, autrefois souverain d'Arménie et alors accusé, ne put échapper au supplice ; roi, il périt comme les citoyens. » et Flavius Josèphe, XVIII, V, 4 : « Tigrane, roi d'Arménie, mourut sans enfants pendant qu'il était accusé à Rome. »]

¹⁵ Tigrane VI, *Histoires*, Livre XIV, 36 (an 60) [: « ... lorsque parut Tigranes, choisi par Néron pour être souverain de cette contrée. Tigranes, né d'un sang illustre en Cappadoce, était le petit-fils du roi Archélaüs ; mais retenu longtemps comme otage à Rome, il en avait rapporté l'esprit lâche et rampant d'un esclave. Il ne fut pas reçu sans opposition. »]

Tigrane III est un autre candidat sérieux. En effet, nous savons d'après les sources antiques que ce fils d'Ardavasdès II, a longuement vécu Rome, entre – 31 et – 20 av. J.-C.¹⁶. Ainsi, cette pièce pourrait être attribuée à ce souverain qui, après de nombreuses années passées à Rome comme otage retrouvera son royaume pour être couronné par Tibère Nero, le futur empereur Tibère¹⁷. Il est à noter que les numismates considèrent que la représentation de ce souverain est légèrement barbue¹⁸, comme sur ce camée.

Ainsi, avant d'être imposé sur le trône d'Arménie par Tibère, Tigrane III a pu soit se faire graver un tel camée, soit il lui a été offert par Auguste lorsqu'il fut envoyé en Arménie (20 av. J.-C.)¹⁹. La Victoire ailée correspondant parfaitement aux discours idéologiques représentés au revers des monnaies d'Auguste dans les années 20-18 av. J.-C.²⁰. Auguste aurait eu toutes les raisons d'offrir ce camée au futur roi pour lui rappeler que c'était la victoire des armées romaines qui avait permis son avènement.

IV- Une intaille d'une reine artaxiate (Fig. D)

Cette intaille a été donnée au Cabinet des Médailles, le 25 septembre 1692. Il est conservé aujourd'hui sous la cote inv.58.1384²¹. Il mesure 2,2 cm de haut sur 1,4 cm de large avec une monture, ou 1,5 cm de haut sur 1,1 cm sans monture. Elle est d'un grenat très pur, est concave au verso. Elle est gravée d'un buste, généralement interprété comme étant celui d'une femme, dont le visage regarde vers la gauche.

Ce buste est coiffé d'une haute tiare constellée de trois étoiles dans la partie haute et de trois autres formant une bordure dans la partie basse, et entouré d'une bandelette.

La qualité de cette pièce est incontestable. La monture à bélière en argent et fil d'or date d'une restauration postérieure à son entrée dans le cabinet du roi. Initialement, cette intaille était probablement serti au sommet d'une bague.

L'intaille a été analysée dès 1859 par Victor Langlois dans sa *Numismatique de l'Arménie*. Il note:

« On voit figurer dans la riche collection de pierres gravées du cabinet de France, une intaille en grenat-chevé portant un buste de profil, tourné à droite, coiffé de la tiare arméniaque, constellée et diadémée (Cf. Pl. III, n° 6). M. An. Chabouillet a attribué ce monument à Thermusa ou Musa, femme de Phraate IV, roi des Parthes²². Nous ne nous serions point élevé contre cette attribution, si ce savant lui-même n'avait reconnu, après un nouvel examen, que le monument en question doit représenter les traits d'une princesse arménienne. En effet, la tiare qui se voit sur la tête du personnage ne laisse aucun doute sur sa provenance exclusivement arménienne et diffère, au surplus, de la coiffure de la reine Thermusa, dont plusieurs médailles nous offrent des spécimens²³. De plus, la figure gravée sur l'intaille du cabinet de France ressemble beaucoup à celle de la reine Erato, et les cheveux sont roulés de la même façon sur les deux monuments, tandis que la reine Thermusa, dont les médailles ont reproduit les traits, est coiffée

¹⁶ *Vie des douze Césars*, Tibère, 9 ; Strabon, *Géographie*, XVII, 821 ; Dion Cassius, *Histoire romaine*, Livre LIV, 9 (4-5) ; Auguste, *Res Gestae Divi Augusti*, 27.

¹⁷ Tacite, *Annales*, II, 3 : « Occiso Artaxias per dolum propinquorum datus a Caesare Armeniis Tigranes deductusque in regnum a Tiberio Nerone. - Après le meurtre d'Artaxias dû à la trahison de ses proches, César donna aux Arméniens Tigrane, et le fit conduire dans ses états par Tibérius Nero. » Cette information est confirmée par le *Testament d'Auguste*, § 27, *Res Gestae Divi Augusti*, 27, éd.-trad. Scheid, 2007, p. 21, ainsi que par Dion Cassius, LIV, 9 ; Velleius Paterculus, § XCIV et encore par Suétone, *Vie de Tibère*, 9.

¹⁸ P. Bedoukian, CAA, p.70.

¹⁹ Sur les camées de la période augustéenne, cf. Guiraud, 1996, p. 66-75 et 72 sur la dominance des pierres rouges.

²⁰ Cf. Yevadian, 2018, p. ...

²¹ Sur ce camée, cf. Caylus, 1752 - 1767, t. II, pl. XLII, 2 ; Furtwängler, 1900, pl. 33, 4 ; Plantzos, 1999, n°98, pl.17, 57 ; Zwierlein-Diehl, 2007, fig.267, qui suivent tous l'interprétation traditionnelle sans plus d'analyse.

²² *Catal. des camées de la Bibl. Imp.*, p. 198, n°1384.

²³ *Journal des Savants*, 1836.

avec des bandeaux et paraît beaucoup plus âgée que la princesse arménienne dont la figure nous est parvenue sur les médailles et l'intaille, conservées dans la collection de la Bibliothèque impériale²⁴. »

Victor Langlois conclut ainsi : « Il n'y a donc point de doute maintenant sur l'attribution de cette pierre gravée à la reine Erato, sœur et femme de Tigrane III²⁵. »

Sans rentrer dans le débat sur la filiation d'Erato avec Tigrane III, peut-on confirmer cette attribution avec certitude ? Rien n'est moins sûr.

L'attribution initiale par M. An. Chabouillet à Musa, reine des Parthes, épouse de Phraates IV, roi des Parthes, a été écartée par V. Langlois qui l'a attribuée à Erato, reine de Grande-Arménie. La tiare à cinq points étant le symbole principal des souverains de la dynastie artaxiate, l'attribution à ce royaume ne saurait être contestée. En revanche, l'identification de cette femme à la reine Erato peut être discutée. Si la barbe figurant sur le camée précédemment analysé ci-dessus exclut toute attribution à une femme, la conclusion est plus délicate pour le deuxième.

Il est certain qu'Erato est la seule souveraine de Grande-Arménie à être nommée par les sources romaines²⁶. Cette situation a naturellement amené les chercheurs à lui attribuer toutes les figurations de femme datant de la période artaxiate. La question est probablement plus complexe.

L'historien Tacite est le premier à nommer Erato. Il précise que « Tigrane ne garda pas longtemps le pouvoir, pas plus que ses enfants, bien que ceux-ci se fussent unis, selon la coutume étrangère, dans le mariage et la royauté²⁷. »

Le nom des deux enfants de Tigrane, qui furent des époux, n'est pas mentionné, et si l'amalgame entre Tigrane IV ou V et Erato est assez général dans l'historiographie des études arméniennes, il ne saurait naturellement s'imposer. En effet, Tacite mentionnant Erato *après* les enfants de Tigrane III et ne fait aucun lien entre les deux femmes. Il est donc douteux de l'établir aujourd'hui par commodité²⁸.

De plus, sur les quatre types monétaires connus où elle est mentionnée dans la légende, Erato ne porte *jamais* la tiare à cinq pointes ni d'étoiles. Cette tiare sur l'intaille est en réalité fantaisiste, mais cela n'a rien d'étonnant car la représentation romaine de la tiare arménienne a été toujours très variable²⁹. Il y a là une représentation qui ne peut guère avoir été réalisée en Grande-Arménie, mais qui ramène une fois de plus à l'influence romaine. Peut-être à la cour d'Auguste qui accueillit Tigrane III et sa famille.

En outre, on peut remarquer sur le moulage que le personnage porte une boucle d'oreille. Nous n'avons pas d'autres représentations d'une femme artaxiate, par conséquent nous ne savons pas si elles portaient des boucles d'oreilles, néanmoins nous savons que plusieurs souverains artaxiates en arboraient sur leurs monnaies. Ainsi, Tigrane II le Grand parfois³⁰, Artavasdes II³¹, ou encore, Tigrane le frère d'Erato³², font partie de ces souverains qui portent une boucle d'oreille (planche III).

Il est enfin à noter que la comparaison de l'intaille avec le buste figurant sur les monnaies de Tigrane, frère d'Erato, témoigne d'une ressemblance assez frappante entre les deux effigies (planche IV). Ce constat amène à nuancer fortement le fait que le portrait sur l'intaille représente une femme si ce n'est que sur le moulage on observe très nettement une chevelure longue.

²⁴ Langlois, 1858, p. 39-40.

²⁵ Langlois, 1858, p. 40.

²⁶ Tacite, *Annales*, II, 4 et Dion Cassius, *Histoire romaine*, LV, 10, 5.

²⁷ « *Nec Tigrani diuturnum imperium fuit neque liberis eius, quamquam sociatis more externo in matrimonium regnumque.* »

²⁸ Sur cette question voir M. Yevadian & R. Arakelian, *Les derniers Tigrane...*

²⁹ Voir sur ce point le monnayage de Marc Antoine qui est très caractéristique.

³⁰ Par exemple CAA 10 ; 16 ; 21, 34.

³¹ CAA 129.

³² CAA 165/166, ACV 182/183, HRAC 164/165.

Nous pensons donc que cette intaille pourrait aussi bien représenter l'une des filles de Tigrane III qui régna après son père et avec son frère, que la reine Erato.

En tout état de cause, tout porte donc à penser qu'elle a été réalisée dans l'entourage d'Auguste pour honorer des otages qui allaient être rendus à la liberté et les encourager, une fois rentrés dans le royaume de Grande-Arménie et montés sur le trône, à demeurer fidèles à Auguste, leur bienfaiteur.

En conclusion, l'existence de ces camées et intailles vient enrichir la connaissance d'une période assez peu documentée de la seconde partie de la dynastie artaxiate (65 av. J.-C. – 16 ap. J.-C.).

Roy Arakelian
Docteur en Droit

&

Maxime K. Yevadian
Docteur en Philosophie
Maître de conférences à
l'Université catholique de Lyon

Bibliographie

Catalogues des monnaies artaxiades :

- ACCP = Kovacs, Franck, *Armenian Coinage in the Classical Period*, Lancaster, Classical Numismatic Group, 2016.
- HRAC = Anahit Mousheghian et Georges Depeyrot, *Hellenistic and Roman Armenian Coinage (1st c. BC - 1st c. AD)*, Wetteren, Moneta, vol. 15, 1999, 8 pl., 256 pages - 8 pl.
- ACTV = Nercessian Y. T., *Armenian coins and their values*, Armenian Numismatic Society, n 8, édition Los Angeles (1995).
- CAA = Bedoukian Paul Z., *Coinage of the Artaxiads of Armenia*, Royal Numismatic Society (1978).

Camées :

- Caylus, 1752 = Caylus, A.C de Tubières, comte de. Recueil d'Antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines. Paris : Desaint et Saillant, entre 1752 et 1767, t.II, pl.XLII, 2.
- Furtwängler, A.. Die antiken Gemmen. Leipzig : 1900, pl.33, 4.
- Guiraud, 2008 = Hélène Guiraud, *Intailles et camées de l'époque romaine en Gaule, territoire français*, Vol. II, Paris, CNRS [Supplément à « Gallia », 48]
- Guiraud, 2008 = Hélène Guiraud, *Intailles et camées romains*, Paris, Picard, 1996
- Plantzos 1999 = D. Plantzos, *Hellenistic engraved Gems*, Oxford, 1999.
- Richter, 1956 = Gisela M. A. Richter, *Catalogue of the engraved gems, Greek, Etruscan and Roman of the Metropolitan Museum of Art*, Rome, 1956.
- Richter, 1968-1971 = Gisela M. A. Richter, *Engraved gems of the Greeks, Etruscans, and Romans*, Londres, Phaidon, 1968-1971, 2 vols.
- Zwierlein-Diehl, 2007 = Erika Zwierlein-Diehl, *Antike Gemmen und ihr Nachleben*, de Gruyter, 2007.

Bibliographie générale :

- Arles, 2007 = Dominique Serena (dir.), *Arménie, trames de mémoires*, Muséon Arlaten, 16 juin 2007 - janvier 2008, Editions du Musée d'Arles et de la Provence Antiques, 240 pages.
- Boussac - Invernizzi, 1996 = « Archives et sceaux du monde hellénistique. Actes du colloque de Turin 1993 », Suppléments au *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 29, 1996, dir. Marie-Françoise Boussac et Antonio Invernizzi, Athènes, École française d'Athènes, Paris, de Boccard, 1996, X-560 pages.
- Chaumont, 1969 = Chaumont Marie-Louise, *Recherches sur l'Arménie*, Paris, Geuthner, 1969, p. 198.
- Dédéyan, 2007 = Dédéyan Gérard, *Histoire du peuple arménien*, dir. Gérard Dédéyan, Toulouse, 1982, rééd. 2007, 1110 pages.
- Grousset, 1947-1984 = Grousset René, *Histoire de l'Arménie*, Paris, 1947, 2e rééd. 1984, 644 pages.
- Khachatrian, 1996 = Khachatrian Z'ores, « The archives of sealings found at Artashat (Artaxata) », dans Boussac - Invernizzi, 1996, p. 365 – 370.
- Kovacs, 2008 = Kovacs Franck L., « Tigranes IV, V, and VI: New Attributions », in *American Journal of Numismatics*, Second Series, (2008) vol. 20, 337
- Langlois, 1858 = Langlois Victor, *La numismatique de l'Arménie*, Paris, 1858, 88 pages et V planches.
- Manoukian, 1985 = Manoukian Hasmik, « Gemme à portrait de l'époque hellénistique à Artachate », *Lraber*, 1985, 8, p. 52-57, *en russe*.
- Manoukian, 1996 = Manoukian Hasmik, « Les empreintes d'Artachate (Antique Artaxata) », dans Boussac - Invernizzi, 1996, p. 371 – 373.

- Nantes, 1996 : Santrot Jacques (dir.), Arménie, *Trésors de l'Arménie ancienne, catalogue de l'exposition du Musée Dobrée de Nantes*, Nantes, 1996, 288 pages.
- Neverov, date = Neverov O., « Portraits hellénistiques sur gemmes inédits », *Travaux d'archéologie méditerranéenne de l'Académie*, XV, p. 298-301.
- Neverov, 1996 = Neverov Oleg, « Les portraits sur les empreintes d'Artachate », dans Boussac - Invernizzi, 1996, p. 375 – 376.
- Nurpetlian Jack, « Ancient Armenian Coins: the Artaxiad Dynasty (189 BC - AD 6) », *Berytus Archaeological Studies*, volume LI – LII, 2008-2009, 117.
- Traina, 1996 = Traina Giusto, « Archivi armeni e mesopotamici. La testimonianza di Movses Xorenac'i », dans Boussac - Invernizzi, 1996, p. 349 – 363.
- Vardanyan, 1987 = Vardanyan, Rouben, « Sur la datation des deux groupes de pièces arméniennes de l'époque hellénistique », *Patma-Banasirakan Handes*, n° 2, 1987, p. 195-207, *en arménien*.
- Vardanyan, 2001 = Vardanyan, Rouben, « Une pièce de monnaie de cuivre datée de Artaxias II, des preuves sur l'utilisation de l'ère Pompéienne à Artaxata », *Armenian Numismatic Journal*, n° 27, 2001, p. 89-94, *en arménien*.
- Yevadian, 2007 = Yevadian, Maxime, *Christianisation de l'Arménie. Retour aux sources*, vols. I, Lyon, Sources d'Arménie, 2007.
- Yevadian, 2017 = Yevadian, Maxime, « Le monnayage de Marc-Aurèle et Lucius Verus relatif à l'Arménie », *Mélanges offerts au Professeur Yves Roman* (vol. 2), Lyon, Soc. des Amis de J. Spon, Paris, De Boccard, 2017 (sous presse).

Figure A – Camée du Museum of Fine Arts de Boston



Image provenant de Museum of Fine Arts, Boston

Figure B – Intaille du roi Tigrane II.



Figure C – Camée vendu par Christie's en 2001.



Image provenant de la maison de vente Christie's.

Figure D – Cabinet des Médailles (côte inv.58.1384



Reproduit avec l'autorisation du cabinet des Médailles.



Gravure représentant le camée



Comparatif du camé et du buste de Tigrane



Détail CAA 167.



Détail camé Cabinet des Médailles, (côte inv.58.1384)

Représentations d'Erato



CAA 165, ACV 183, HRAC 165.



CAA 166, ACV 183, HRAC 165.



ACCP 187.



ACCP 188.

Exemple de représentation de boucles d'oreilles sur les monnaies artaxiades.



CAA 166, ACV 183, HRAC 165.



CAA 167, ACV 184, HRAC 167, ACCP 178.



CAA 129



CAA 34